

## **La pair-aidance comme levier au sein des structures pour usagers de drogues : Vers une évolution des politiques publiques de gestion des drogues**

**Auteur :** Hossay, Stéphanie

**Promoteur(s) :** El Guendi, Sarah

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

**Année académique :** 2025-2026

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/26468>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

|                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------|
| <b><u>ANNEXE :</u></b><br><b><u>ANALYSE THEMATIQUE PAIR-AIDANTS</u></b> |
|-------------------------------------------------------------------------|

## **1. Définition et délimitation**

### **1.1. Le pair aidant : un professionnel à part entière**

« *Finalement, c'est un collègue comme les autres, qu'on doit pas le cocooner, ou machin, donc ça c'est un peu des pièges mais...* » (PAP1)

« *Pour moi la pair-aidance, c'est le fait de travailler en te basant sur ton vécu en fait, sur ton, avec les jolis mots sur ton savoir expérientiel, quoi. [...] Donc techniquement pour être pair-aidant, t'as juste... on a juste à te prendre toi et à faire vas-y maintenant balance ce que tu sais et ce que t'as, et aide les gens en fonction de ce que t'as vécu et de ce que tu connais de la société, de ton bas-gout et de ton savoir, quoi.* » (PAP9)

« *C'est que pair-aidant, c'est que je suis sur le terrain, je suis dans le bas-seuil. Donc on a la première ligne, donc qui est vraiment l'accueil aux gens, on a la seconde ligne qui est la réflexion et on a la troisième ligne qui est la direction des gens qui décident. Expert du vécu, c'est de la seconde ligne. La mission de l'expert du vécu, c'est euh... Je vous le dis entre parenthèses, pour moi c'est du bullshit job, vraiment je vois pas... Vous allez comprendre pourquoi, la mission c'est identifier les freins à l'accessibilité des soins de santé pour les personnes exclues du système ou en précarité sociale. Donc ils ont eu la bonne idée de me mettre à l'hôpital de la citadelle à Liège en urgence psychiatrique, ce qui concrètement, je le dis avec mes mots, je me suis retrouvé avec des gamines de 16 ans qui venaient de se faire violer, des mecs de 30 ans qui bouffaient leur merde.* » (PA7)

### **1.2. Conceptions du rétablissement**

« *Et en fait, c'était des personnes qui étaient des pair-aidants et qui se baladaient en rue pour donner du matériel stérile de réduction des risques. Et ben, la plupart de ces pair-aidants dans cette équipe étaient des personnes, pour certaines, qui consommaient encore. Et donc, du coup, elles savaient où étaient les spots, elles savaient où les personnes se réunissaient, se réunissaient pardon, se réunissaient, donc c'était un avantage à la limite d'être encore un consommateur. Maintenant, dans une structure, allais, peut-être plus hiérarchisée, avec un plus haut seuil comme dans des hôpitaux ou quoi, accompagner une personne pour l'aider à s'en sortir de son addiction, ben là il faut quand même être rétabli pour pouvoir faire ça.* » (PAP1)

« *Mais est-ce qu'on peut euh, quantifier le nombre d'années qu'il faut pour être prêt ou pas, c'est un peu subjectif, donc c'est vraiment cas par cas, euh, de voir avec les personnes clairement si elles se sentent prêtes mais c'est vraiment subjectif, c'est des choses à voir vraiment de manière individuelle mais c'est évident que la première chose c'est qu'on doit être confort avec le fait de pouvoir partager son vécu.* » (PAP1)

« *Tout le monde n'est pas fait non plus pour se rétablir, pas, quand, dans certains centres de cure on vise l'abstinence de tout... Mais y'a parfois des personnes qui par exemple... [...] ... consomment de l'héroïne, qui arrêtent l'héroïne et qui doivent fumer un p'tit pétard de temps en temps, mais si elles fonctionnent bien en fumant un pétard de temps en temps, ben voilà, c'est c'est c'est leur chemin, on verra plus tard...* » (PAP1)

« *Enfin pour moi, un pair-aidant, c'est quelqu'un qui est dedans encore quoi, qui est déjà un pair du public* » (PAP9)

« Non bah ça va dépendre de la structure à nouveau. Si maintenant, enfin en réduction des risques, si la personne est rétablie, bah mange tes morts je dirais, je suis peut-être un peu radical, mais non pas spécialement en fait, je crois que, mais ça c'est un truc qui est fort institutionnel et médicalisé. C'est peut-être la différence d'être, tu sais, y a quand même pas mal de structures assuétude différentes, donc peut-être pour une structure assuétude de détox ou thérapeutique, peut-être que là un pair-aidant pourrait, ce serait peut-être même mieux que d'avoir un pair-aidant qui soit rétabli. Mais euh, nous souvent, en réduction des risques, on va demander c'est juste qu'ils soient stables en fait et qu'ils soient capables de tenir le taf. En fait nous c'est ça qu'on leur demande, c'est soyez dignes et soyez en état de travailler. » (PAP9)

« Ouais, c'est très subjectif et il y a plein de façons de se rétablir différentes, et que le système thérapeutique belge est pourri et ultra pourri et que si tu dois te baser sur le système thérapeutique belge pour te rétablir, tu te rétablis pas, en fait (rires). C'est bien ça le problème, c'est que tu te rétablis pas, en fait. Faut savoir que pour réellement te rétablir, t'as besoin de 2 ans, de 2 années réellement, mais que pour te rétablir, on va te dire, et j'ai été travailleur là-dedans hein, donc je le sais très bien de toutes les merdes qu'on va te dire... » (PAP9)

« Une des bonnes définitions de la pair-aidance, c'est le bilinguisme, c'est à dire que je connais le discours psychosocial, enfin le travail psychosocial, et je connais le système de la dépendance. » (PA7)

« Bah déjà, enfin peut-être que je me trompe mais il faut... un bon pair-aidant est abstinant. » (PA7)

« Moi pour moi, pour moi oui, parce que je trouve que voilà ça va être compliqué parce que c'est déjà un travail qui, t'as une charge mentale assez dure et tout... » (PA3)

### 1.3. Formation du pair-aidant

« Comme nous on travaille avec notre vécu, donc on n'a pas d'actes techniques comme une infirmière pourrait l'avoir. Donc euh, parfois, il y a des personnes qui ont suivi beaucoup de formations mais qui ont pas une bonne posture avec les bénéficiaires, puis d'autres qui ont un bagage sans formation mais en travaillant dans des ASBL comme bénévole et compagnie, qui ont une posture plus euh, euh, en tout cas meilleure, quoi. Donc, euh, on essaye, évidemment, tout le monde souhaiterait être formé et bien formé, mais pour le moment, comme la pratique est encore un peu nouvelle, on n'a pas trop le choix. » (PAP1)

« Euh... Et en gros, les partenaires sont les opérateurs, c'est à dire que c'est eux qui mettent en place les opérations et en gros, le but c'est de recruter des usagers de drogue, de les former à des sujets, des thématiques... Et après de les euh... je le dis un peu vulgairement hein, de les renvoyer dans leur communauté pour qu'ils propagent vulgairement et un peu embêter l'évangéliste, pour qu'ils propagent la bonne parole quoi. [...] Et ils sont payés pour faire ça. Donc ça se passe via des questionnaires très souvent. Nous, ça nous permet de récolter des données sur les usages et les styles de consommation... [...] de comment ça se consomme, c'est de pouvoir aussi parfois récolter des données sur des comportements sexuels, sur des pratiques à risque. Et de l'autre côté, ça permet aussi de pouvoir diffuser des conseils de réduction des risques et un peu d'éducation dans des milieux qui sont peu touchés par l'information, la sensibilisation, et par des professionnels en fait, enfin par des professionnels ouais, parce que les pairs qui vont là, ça c'est pas des gens qui sont embauchés pour être des pair-aidants, c'est vraiment juste des pairs quoi. Après, s'ils veulent s'impliquer, ça leur ouvre des portes pour s'impliquer dans des organisations. Mais on va être honnête, en Belgique, des organisations qui fonctionnent avec des pair-aidants, y en a très très peu. » (PAP9)

« Donc on te recrutait sur ton savoir expérientiel et on te formait. Donc il y avait vraiment, c'était... c'était la moitié du temps que tu passais au G de ton temps de travail, c'était du temps de formation. Le

*reste du temps tu passais, t'étais en intervention avec un binôme intervenant et donc on te formait vraiment à l'intervention sociale, mais avec sur base de ton savoir expérientiel. Mais après on t'apprenait énormément de choses et tu développais des projets et voilà. Mais c'était, tu travaillais beaucoup ton savoir expérientiel et on t'apprenait un peu de savoir académique, on te complétait là-dessus. » (PAP9)*

*« Voilà, moi je suis ce que je suis et ça fonctionnait pour moi. Mais c'est pas parce que ça fonctionnait pour moi que ça fonctionnera pour tout le monde. Donc je peux pas en tirer une règle absolue quoi. » (PA7)*

*« Oui, parce que vous tout ce qui est vu dans la formation, j'avais déjà réussi à l'acquérir de pas par moi-même. » (PA3)*

#### 1.4. Histoire personnelle des pair-aidants et venue dans la pair-aidance

Produit de choix de chacun : PA7 c'était opiacés, morphine et héroïne. PAP9 c'était speed ? PA1 c'était héroïne et PA3...

PAP1 est devenu pair-aidant en remarquant qu'il existait la formation à l'UMons. Il a eu un désir de partager son propre parcours de rétablissement :

*« Et, euh, ben en fait, dans ma dernière cure, au moment où je suis sorti de cure, j'ai eu une espèce de révélation où je me suis dit tiens, je reviendrai un jour, partager avec les personnes qui vivent les mêmes problèmes que j'ai rencontrés, les outils que j'ai pu accumuler, pardon, les choses que j'ai pu mettre en place pour mon rétablissement. J'ai vraiment eu, oui, c'était vraiment une révélation, où je me suis dit « j'ai envie de partager tout ce que j'ai appris dans ce parcours avec les personnes qui traversent les mêmes difficultés » (PAP1)*

Par le passé, PAP9, PA7 et PA3 mentionnent avoir subi des problèmes familiaux.

PA3 est passé par la case IPPJ, prison, rue. Il était très seul, et se sentait aussi délaissé par les institutions, notamment CPAS lorsqu'il a demandé de l'aide à sa sortie d'IPPJ à 18 ans, et par les maisons d'accueil aussi qu'il qualifie de « pompe à fric ». pour survivre, il a donc était obligé de voler et est passé par la case prison. Il a du faire croire qu'il était accro à la cocaïne pour pouvoir être logé en psychiatrie, et c'est après ça qu'il est devenu accro à l'héroïne. Le service actuel où il travaille lui a proposé de travailler avec eux en tant que pair-aidant, mais il ne connaissait pas la pair-aidance : *« Moi j'ai juste expliqué que j'avais besoin d'un travail épanouissant, quelque chose en rapport avec ça pour pouvoir aider les autres. » (PA3)*

Pour PAP9, qui était autrefois dans le trafic de drogues, le fait de devenir jobiste en milieu festif l'a petit à petit à sortir de son parcours de délinquance. Ensuite, il a réalisé un bachelier d'éducateur spécialisé afin d'avoir un meilleur revenu :

*« Et j'ai fait ça jusqu'en 2008, où en 2008, je me suis dit tiens, je vais arrêter, je vais arrêter d'être dealer quoi, je vais arrêter tous les petits boulots sur le côté, arrêter de vivre illégalement tout ça et... Et enfin non, je me suis arrêté, je me suis dit ça un peu avant, quelques années avant, c'est juste que j'ai eu quelques années d'errance réellement, à me demander, qu'est-ce que j'allais foutre de ma vie ? [...] Et finalement, je me suis dit que j'allais faire ça parce que c'était le truc qui... que c'était le seul machin que je continuais à faire en fait, la pair-aidance, enfin d'être jobiste à V, et que c'était le seul truc plus ou, enfin que moi je trouvais légal en tout cas, et qui me faisait le moins chier de faire, en fait. »*

PA7 était un ancien patient de l'association où il travaille actuellement. Il a vu que la MASS engageait et après une journée en immersion, il a apprécié et est devenu engagé en tant que pair-aidant (PA7).

La plupart des pair-aidants sont sortis de leur consommation problématique, mais il leur arrive de fumer des joints et boire de l'alcool occasionnellement.

## **2. Intégration pair-aidant au sein de l'équipe professionnelle**

### **2.1. Bonne préparation de l'équipe avant l'intégration**

« Il faudrait former déjà les équipes à ce que sont les pair-aidants, aux difficultés qu'ils ont pu vivre, aux difficultés qu'ils vivront encore, aux difficultés que l'équipe va vivre. » (PAP9)

« Au fait que ça peut questionner aussi, je crois qu'en fait, tout le monde doit être un peu formé à ça, à qu'est-ce qu'un pair-aidant, à qu'est-ce qu'ils attendent aussi peut-être, est-ce qu'ils l'embauchent parce que c'est une mode ou est-ce qu'ils l'embauchent parce qu'ils veulent vraiment, est-ce qu'ils sont vraiment prêts à chambouler leur organisation, à chambouler leur culture, à chambouler la vision de leur cadre, à chambouler leur accueil et à chambouler peut-être leur règlement d'ordre intérieur, parce que c'est ce qui risque d'arriver en fait. Parce que c'est ça en fait d'accueillir un pair-aidant hein, c'est être prêt à chambouler beaucoup de choses, quoi. »

« Ben déjà, avant de m'engager, bien sûr que F a parlé à tout le reste de l'équipe pour voir si tout le monde était d'accord déjà, si tout le monde était d'accord de m'accueillir. » (PA3)

« Il y a très peu de problèmes hein, clairement euh, ça se passe plutôt bien dans dans dans la grande grande majorité des structures. » (PAP1)

« La venue de la pair-aidance, contrairement à l'expert du vécu à l'hôpital citadelle, ici à la X, avait été préparé bien comme il faut en amont... Via le Z et le Y, euh.. » (PA7)

### **2.2. Expérimentation**

« Ben en fait, la professionnalisation, ben du coup, avec le projet Y, nous on est en plein dedans parce que... [...] On est subsidié en gros pour créer des contrats rémunérés de pair-aidants, hein. Si une euh association nous dit « On aimerait bien intégrer des bénévoles », ben, on les accompagnera pas, parce que nous on fait vraiment, on est vraiment payé pour ça, pour professionnaliser la pair-aidance. » (PAP1)

« Et il faut se... Moi, par rapport au bénévolat, quand on découvre quelque chose, une nouvelle pratique ou quand on va apprendre des choses, OK, c'est bien le bénévolat. Mais quand des grosses structures comme ISoSL profitent de bénévoles pendant des années, à un moment ça va plus... Alors, le le collègue bénévole ben quand c'est le moment des vacances, ben lui il reste chez lui, et les personnes rémunérées elles elles vont en vacances au Portugal ou quoi alors que... » (PAP1)

« Nous, à V, on a toujours fait des conventions parce que les conventions c'est souvent des conventions de bénévolat, ça permet de anonymiser la personne parce que bon, c'est comme les usagers de drogues, que nous on fait ça depuis 30 ans et qu'à l'époque et encore aujourd'hui, si t'es un usager de drogue, tu peux finir en prison rien que parce que t'es un usager de drogue. [...] Et donc, et donc c'est une mesure de protection aussi, techniquement parce que si maintenant tu te trouves face à un État qui dit tous les usagers de drogues on les fout en prison, bah nous on perd tout le monde, quoi. » (PAP9)

« Donc voilà, c'est... pour certains boulots et certaines responsabilités, et ben il faut être payé à cette hauteur-là, et nous on les paye pas à cette hauteur-là et on n'a pas les moyens de les payer à cette hauteur-là. Et on n'a même pas les moyens de faire reconnaître ce travail à cette hauteur-là donc non, on va pas les faire travailler à cette hauteur-là. » (PAP9)

*« Ben, voilà, dans une structure où t'as 50 employés, j'sais pas t'as 10 infirmières, 10 psy, 10 éduc, 10 AS, à un moment c'est largement possible de remplacer une des fonctions par un pair-aidant ou une pair-aidante, mais c'est un choix institutionnel de ne pas le faire ou de le faire. » (PAP1)*

### 2.3. Représentations de la pair-aidance

*« Ça a fort évolué, il y a quand même de moins en moins de préjugés, les équipes sont de plus en plus conscientes que c'est un truc qui fonctionne. » (PAP1)*

*« Ce qui facilite, ben du coup, ce sont des équipes qui ont pas de préjugés, qui sont très bas-seuil, qui sont aussi, souvent, des équipes qui ont pas peur de se remettre en question, de remettre leur travail en question » (PAP1)*

*« Moi je me sens, euh, reconnu, utile, accepté, tout ce qu'on veut. » (PAP1)*

*« Mais j'étais assez actif et du côté de V, ils ont toujours mis de l'avant le travail des pairs, toujours, toujours, toujours mis de l'avant la parole des pairs, le travail des pairs et pour V, les pairs ne sont pas des bénéficiaires mais sont des collègues à part entière, ce qui n'est pas le cas d'autres organisations et ou d'autres secteurs... » (PAP9)*

*« Mais dans les faits concrètement, donc avec le projet Y, on a accompagné 50 structures qui ont engagé 36 pair-aidants, ben j'peux te dire que y a eu une fois un problème. Donc ça veut dire que, au final, tout se passe bien. » (PAP1)*

*« Grâce à eux, je fais des petites conférences maintenant. Je me sens vraiment poussé et soutenu par toute l'équipe quand même. » (PA7)*

*« Et donc ça, le statut de pair-aidant me convient parfaitement et convient parfaitement aussi à l'assoc, quoi. » (PA7)*

*« Je pense que ma personnalité propre a fait beaucoup. » (PA7)*

### 2.4. Craintes

*« Alors euh bizarrement euh, la deuxième crainte qui apparait le plus souvent, c'est l'humour ; « Tiens, quand on est en réunion d'équipe, si on fait de temps en temps une petite blague sur les patients, sur les bénéficiaires, est-ce que si un pair-aidant, une pair-aidante qui est là, est-ce que ça va quand même passer ? ». » (PAP1)*

*« La plus grosse crainte que mes collègues avaient, c'était et particulièrement une ou plusieurs assistantes sociales, c'était le respect de la vie privée, parce qu'il y avait un peu la question se posait sur « Oui, mais tu vas voir des gens que tu connais en dehors, comment tu vas gérer ça ? », etcetera, quoi. Et alors la question était légitime, mais pour moi, elle était vite répondue, mais je fais la différence. » (PA7)*

### 2.5. Difficultés rencontrées

*« Après, par exemple, au Canada, c'était... j'étais très bien perçu au début et au bout d'un moment, j'étais très mal perçu dès que je faisais un peu trop de ma gueule et dès que je faisais un peu trop mon travail de pair. Donc voilà, c'est fais ton travail de pair, tant que tu fais ton travail de pair, c'est bien, mais si maintenant tu deviens meilleur que les intervenants et que tu ouvres trop ta gueule et que tu critiques trop les intervenants, et ben on t'aime plus en tant que pair. Donc c'est sois un bon pair soumets-toi, mais si tu te soumets pas, et ben t'es plus un bon pair, voilà c'est ça. » (PAP9)*

*« C'est souvent ça en fait, c'est qu'on ne le traite pas comme un travailleur à part égale. C'est que souvent on va mettre son savoir comme inférieur aux savoirs des autres. » (PAP9)*

« Parce qu'on ne les reconnaît pas, parce qu'on leur fait pas confiance, parce qu'on les remet en question tout le temps. Mais je pense qu'il y a la personnalité qui fait beaucoup aussi. » (PA7)

## **2.6. Missions claires à définir**

« Il y a différentes pratiques, d'abord, je vais dire, pour les personnes qui débutent ou qui se lancent, au début, il y a un axe de sensibilisation donc où avec des témoignages, des interventions dans des colloques, des émissions, ben on partage son vécu pour sensibiliser des personnes, des personnes du soin ou autres, et ça c'est un axe. Il y a la pair-aidance qui est vraiment de l'accompagnement direct où on accompagne des personnes en entretien, on va avec elle dans des déplacements pour des soins, ... Il y a la pair-aidance communautaire où on anime des activités, des ateliers, des groupes de parole, euh, puis il y a aussi la pair-aidance plus structurée dans l'accompagnement comme celui que je fais au Y où là on accompagne des équipes à intégrer la pair-aidance. » (PAP1)

« Euh, ce qui est important, et qui doit être fait dans toutes les structures et d'ailleurs pour tous les autres travailleurs aussi, c'est qu'il y ait une description de fonction qui soit claire... [...] qu'on sache quelles seront les tâches du pair-aidant, de la pair-aidante, au sein de la structure, parce que c'est assez délicat quand on arrive dans une structure en tant que pair-aidant, pair-aidante, et qu'il y a pas de description de fonction, qu'on ne sait pas vraiment ce qu'on va faire, alors on se retrouve là un peu euh, le cul entre deux chaises. » (PAP1)

« Mais en tout cas pour nous, en réduction des risques, la deuxième ligne c'est le soutien aux professionnels principalement, ou alors de la recherche ce genre de choses-là. Bah toujours pour soutenir les professionnels, quelque part. » (PAP9)

« Un pair-aidant peut faire presque tout ce que fait un éducateur, ou les AS peut-être pas parce qu'il y a quand même de l'administratif. Mais vu que parfois on demande aux éducateurs de faire le travail de l'AS et aux AS de faire le travail des éducateurs, techniquement les pair-aidants peuvent faire le travail des éducateurs et le travail des AS. » (PAP9)

« Alors que ce soit les psychologues, les médecins, pas les médecins pardon, psychologues, infirmiers, assistante sociale, éducateurs et pair-aidant, on fait la même chose, ça veut dire qu'on est derrière le desk et qu'on fait de l'administratif courant. » (PA7)

« Parce que grosso merdo, je fais le tout-venant qu'un, je le redis, qu'un psychologue, qu'un assistant social, qu'un infirmier ou qu'un éducateur A2 ou A1 fait, je fais exactement les mêmes accompagnements, sauf que je n'ai pas la spécificité de l'infirmier, ni de l'assistante sociale, ni de l'éducateur spécialisé qui connaît plus, mais pour la première approche et pour la, pour aller c'est 55% ou 60% des interventions. » (PA7)

« Mais en fait ici dans le W, on fait tous à peu près le même travail. En fait quand je suis rentré quand je suis rentré en W, moi c'était important pour moi de faire comme les autres, de pas être... qu'il n'y ait pas une différence entre le pair-aidant le professionnel et ils ont été vraiment bien là-dessus, c'est qu'ils m'ont laissé vraiment comme les autres, vraiment très horizontal. » (PA3)

## **3. Plus-value de la pair-aidance dans l'accompagnement) :**

### **3.1. Importance du rétablissement dans l'accompagnement**

« Donc j'explique souvent que, une des choses qui a fait que j'ai pas replongé, que j'ai pu me stabiliser, me maintenir et puis réussir, c'est d'avoir pu trouver du plaisir ailleurs que celui de la consommation. » (PAP1)

« Moi j'me suis rétabli d'une manière, ça veut pas dire que toi tu vas te rétablir aussi de la même manière, donc chaque personne doit trouver elle-même ce qui va faire moteur chez elle. » (PAP1)

« Donc, c'est euh, c'est, c'est essentiellement ça le, le concept de rétablissement, c'est que les personnes puissent trouver elles-mêmes leur rétablissement. Nous, on leur donne des pistes, des outils, des propositions, et puis à elles de trouver là-dedans ce qui va leur servir. » (PAP1)

« C'est ça vraiment le concept du rétablissement, c'est que chaque personne doit trouver ses propres outils, et pour trouver ses outils, le meilleur moyen c'est d'en voir d'autres ou d'en connaître d'autres, et après de faire le, de faire le choix. » (PAP1)

« Moi personne n'a jamais remis en doute ni mon abstinence, ni quoi que ce soit parce qu'elle est tellement visible euh... Voilà, mais pour moi, il faut être abstinent oui, effectivement, parce que si tu n'es pas abstinent, ça veut dire que tu ne t'es pas remis en question, tu n'as pas travaillé sur toi-même, tu n'as pas eu cette rédemption, bon c'est un drôle de mot, mais ce travail sur toi-même qui t'a permis de comprendre pourquoi tu consommais et d'aller vers un je ne consomme plus et je me sens mieux avec ça, quoi » (PA7)

« Et effectivement mais oui, et donc c'est en ça que le chemin de l'abstinence est très important parce que y a des tas de choses à acquérir une fois qu'on veut redémarrer une vie. » (PA7)

« Ben la pair-aidance, c'est une pratique entre guillemets qui se sert en fait du vécu tout simplement, de l'expérience du vécu et l'expérience du rétablissement encore plus précisément. » (PA3)

« On pense que c'est que du dépistage, mais au final il y a beaucoup de choses qui sont en jeu là-dedans. Et ben comme je vous ai expliqué, le fait d'expliquer le parcours et tout ça, ben ça met une plus-value entre guillemets. » (PA3)

« ... Quand même, il y a pas mal de choses à changer, il faudrait des choses adaptées en fonction de la situation, du rétablissement de la personne, tu vois. » (PA3)

### 3.2. Complémentarité : apporter une grille de lecture supplémentaire

« Par exemple euh, dans les réunions d'équipe, on parle d'une personne qui cherche un endroit pour aller faire une cure, et ben euh, je dirais que moi avec mon passé, je, je, et mes contacts, je sais un peu comment les cures fonctionnent, je sais quelle philosophie elles ont, à qui elles pourraient convenir mieux qu'à d'autres... parce que si vous allez sur le guide social voir un peu le descriptif, c'est toujours écrit « centre de cure, sevrage », mais, ce n'est pas écrit que comment ça fonctionne vraiment à l'intérieur, donc ça c'est quelque chose qui est euh, une fonction intéressante de, de, de partager avec ses collègues en réunion d'équipe. » (PAP1)

« Moi, j'compare toujours ça à une espèce de, de combat ou de guerre et, la pair-aidance est une arme en plus dans l'arsenal qu'on peut avoir dans ces... dans ces problèmes. C'est une paire de lunettes en plus, c'est une vision autre, c'est une vision qui est différente de celle des soignants. On, on connaît les codes de communication euh, euh, ouais, c'est, c'est, tout un ensemble d'outils un peu nouveaux. » (PAP1)

« Nous, dans le projet Y, on défend la complémentarité des, des savoirs. Là où le pair-aidant ou la pair-aidance est la plus riche, c'est quand elle est croisée avec les autres savoirs. » (PAP1)

« Donc ça reste un travailleur de l'autre côté, mais qui va essayer de composer entre les deux et qui va faire le pont entre les deux. » (PAP9)



« Faciliter parce qu'elle peut aider certains travailleurs à comprendre la réalité toujours, c'est toujours la compréhension des réalités des personnes précarisées, ou en tout cas consommatrices. » (PAP9)

« Ben pour plein de collègues, je suis un... j'apporte pas mal de connaissances sur la façon de vie aussi des dealers, de la vie de rue, de la déchéance. Pour ça, j'ai pas mal d'informations à donner et j'ai pas mal d'informations et de conseils à donner aux gens qui sont eux-mêmes encore en, en dépendance active. » (PA7)

« Maintenant depuis un petit temps, depuis un an, même un peu plus, on fait souvent des binômes, c'est-à-dire en fait j'accompagne sur le côté gestion émotion, rétablissement etcetera, et puis je fonctionne en binôme avec un infirmier ou une infirmière, comme ça il y a le côté médical et puis le côté expérientiel de l'autre côté, ça marche super, ça marche super bien comme ça. » (PA3)

« Comme moi ils m'ont appris énormément de choses, je leur ai appris aussi énormément de choses et donc voilà c'est ça, on se... comment expliquer ? On se fait grandir, chacun, on se fait grandir et voilà c'est ça. » (PA3)

« Il faut les deux regards et plus on aura des choses qui vont faire bouger les meubles, qui vont nous remettre en question, ça c'est la remise en question perpétuelle en fait. » (PA3)

« L'avantage d'un pair, c'est qu'il va te sortir des accompagnements alternatifs quoi. Il va te trouver des trucs, un éduc qui pensera jamais vu que, vu qu'un pair il va toujours sortir des machins incroyables. » (PAP9)

### 3.3. Le savoir expérientiel comme point central

« Mais la légitimité est parfois mise en cause euh, ben, allais, admettons, j'sais pas moi, une infirmière j'crois que ça doit être 4 ou 5 ans d'études, un médecin 7 ans, la formation de pair-aidant c'est 1 an, et ils sont là 1 jour/semaine donc parfois, il y a, il y a cette, euh, ce face-à-face entre le savoir expérientiel et le savoir académique qui font que certains se sentent moins légitimes, ont du mal à trouver leur légitimité. » (PAP1)

« Ici c'est quand même assez différent, là-bas étant donné qu'un facteur peut devenir intervenant, le savoir académique n'a plus de valeur au Canada, en fait, il n'en a pas. [...] Enfin, à partir de... donc enfin, enfin voilà, c'est... on joue dans d'autres définitions là-bas. » (PAP9)

« C'est fou parce que t'as une hiérarchie des savoir, donc t'as le savoir médical qui va arriver en tout premier, et puis après tu vas avoir le savoir académique mais social après, donc très souvent tu vas voir donc les médecins, les psychiatres et autres, puis tu vas voir les psychologues en dessous, puis tu vas voir les AS et les éduc, et puis après tu vas voir les pair-aidants, et c'est vraiment et c'est fou parce que la façon dont les éduc et les AS sont traités par le corps médical, et ben les AS et les éduc vont traiter les pair-aidants comme ça. C'est un peu comme... c'est les peuples opprimés quand ils sont traités par un oppresseur, et ben ils vont souvent retrouver un autre peuple à opprimer, et ben les pair-aidants c'est le peuple opprimé des éduc et des AS, quoi. » (PAP9)

« Il y en a certains, ils sont devenus pair-aidants après un an de toxicomanie, donc voilà, mais même un an de toxicomanie, est-ce que ça vaut pas plus que 3 ans le cul glissé sur une chaise à passer juste des examens ? Donc c'est comment valoriser toutes ces choses-là donc ? Moi, enfin pour moi, techniquement, une fois que tu connais, si maintenant on doit vraiment valoriser ça, bah je vais pas dire, je suis passé sur les bancs de l'école donc je vais pas dire que le savoir académique ne vaut rien. Mais dans certaines structures, en tout cas dans les structures de RdR, le savoir académique vaut moins que le savoir expérientiel, en tout cas que beaucoup de savoirs expérientiels. » (PAP9)

« Il y a des gens qui mixent les 2, tu vois qui mixent savoir expérimentiel, savoir académique. » (PAP9)

« C'est parce qu'ils pourront jamais connaître ça. Voilà c'est, si jamais ils pourront le connaître ça, ils auront pu faire 20 ans d'études, les études pourront jamais leur apporter ça parce que c'est un truc que t'as dans la rue en fait, quoi. » (PAP9)

« Beaucoup des connaissances qu'on a, enfin, c'est pas des connaissances qu'on a, c'est des préjugés vraiment sur la consommation de drogue et qui sont véhiculés par le monde médical, et même par certains du monde social, sont des préjugés. Et donc les gens qui sont passés par la drogue le savent, et ce qui fait qu'un usager de drogue préférera toujours être accompagné par un usager de drogue parce qu'au moins lui il dira pas de conneries. » (PAP9)

« Que si t'as que si t'as lu ça dans les bouquins, ouais t'as lu tous les bouquins de Jack London c'est très bien mais tu les as pas expérimenté, donc le côté positif c'est la vraie connaissance du terrain, quoi. » (PA7)

« Il y a cet international de toxicomane. Je peux aller, je peux aller à Istanbul, je peux aller, je peux aller skier à Chamonix, je te croise, t'es toxico, tu l'as été, ça se sait. » (PA7)

« L'expérience du terrain, la réalité crue de la consommation, de la dépendance. » (PA7)

« Bah comme je vous ai dit... t'as aussi des armes que les professionnels n'ont pas quoi. Parce que si tu l'as pas vécu toi-même, tu sais pas ce que tu ressens, tu sais pas... Donc voilà, nous on a un regard, une vision que les professionnels n'ont pas et n'auront jamais, même avec tous les diplômes que tu pourrais avoir. » (PA3)

« Bah non parce que s'ils ont des préjugés, ce sera sur les professionnels qui n'ont pas vécu ce qu'ils ont vécu. Mais surtout pas le mec qui a réussi à avoir les deux. » (PA3)

### 3.4. Posture horizontale

« Maintenant, par exemple, il y a certains pair-aidants, et c'est un tort, qui défendent par exemple l'abstinence. Mais du coup s'ils défendent l'abstinence par rapport à un consommateur, ils se mettent en position plus haute. Donc, euh, ça dépend un peu de la philosophie des personnes. » (PAP1)

« Y'a toujours aussi les personnes qui viennent dire aux travailleurs « Oh mais de toute façon tu peux pas comprendre ce que je vis, tu sais pas ce que c'est... », ben voilà ça c'est aussi une des plus-values des pair-aidants de, de dire « Ben, nous on a déjà vécu ça donc on peut un peu vous éclairer sur ce que ressent une personne quand elle traverse ce genre de choses ». » (PAP1)

« Y'a aussi une, une barrière, une réelle barrière et qu'on prend peu en considération, c'est celle de la honte. Quand on est consommateur depuis 10-15 ans, 20 ans, euh, de se retrouver avec une jeune infirmière ou avec un médecin, ben parfois, on est gêné de ce qu'on est, on est honteux. Ben avec un pair-aidant qui est passé par un parcours, on se sent un peu plus à l'aise, il y a moins de barrières de honte... » (PAP1)

« C'est vraiment le le, la spécificité de la pair-aidance, c'est vraiment ça, c'est, c'est, c'est cet effet pair, de se dire euh « Ben voilà, lui ne va pas me juger, euh, y'aura une facilité de communication », donc c'est un peu ça quoi. » (PAP1)

« Certains usagers retrouvent une forme de fierté, en pouvant échanger de manière plus horizontale avec un autre travailleur, travailleuse. Ça leur redonne de la fierté, de l'estime de soi, oui. » (PAP1)

« Alors qu'on est pas plus gentil que les autres travailleurs, mais c'est juste notre casquette de pair-aidant...[...]qui fait que la communication fonctionne mieux. » (PAP1)

« Donc oui, en effet, ça va venir perturber toute cette hiérarchie de pouvoir. » (PAP9)

« Le niveau déjà autorité, genre « Ouais, tu peux pas connaître », etcetera, ben si mon petit gars je connais et peut-être mieux que toi. » » (PA7)

« Par exemple il y a de la violence à la porte de la X, on doit être deux, on doit se concerter, comment on doit faire, et il racontait « Et puis je vois, PA passer, descendre, il ouvre la porte en 30 secondes, le truc est réglé » » (PA7).

« De par notre présence, voilà dans une équipe professionnelle etcetera, au même titre que les autres professionnels qu'ont souvent fait des grandes études à l'unif, etcetera. Et voilà te retrouver un peu... au même titre qu'eux, dans la même équipe en faisant la même chose etcetera, ben c'est très valorisant et ça les autres consommateurs et tout ça ils se rendent compte de ça, juste par la présence ben ils se rendent compte que voilà ils ont vécu la même chose qu'eux. » (PA3)

« Nous ici on est vraiment très horizontal, même avec le patient, voilà on se met jamais dans le gars qui sait, qui sait les choses pour l'autre. » (PA3)

« Par exemple, moi chez D, ben voilà, oui la seule condition c'est d'être une personne en addiction, ben vous frappez à la porte, que vous consommez, que vous ayez des ennuis, on vous accueille, on ne va pas vous demander votre carte mutuelle, machin, les revenus, bazar, non. L'accueil bas-seuil, c'est un accueil avec très peu de conditions... [...] Euh... Ce sont... Les associations bas-seuil, sur Bruxelles, sont les premières qui ont engagé des pairs-aidants. » (PAP1)

« Moi j'suis profondément dans le bas-seuil, je pense que c'est la meilleure, c'est le meilleur moyen de faire du bien avec les, les bénéficiaires et les personnes. » (PAP1)

« Il a une plus-value, mais sur le terrain, dans les maraudes et sur le lieu d'accueil, clairement, il a une plus-value là. » (PAP9)

« Première ligne, c'est la maison médicale du coin, c'est l'hôpital, c'est le dentiste, ... Ils n'ont plus accès à ça, ils ont... la dépendance vous amène à abaisser votre seuil de normalité. » (PA7)

« On est le bas-seuil, ça veut dire que la plupart des gens n'ont plus accès à la première ligne. La première ligne, c'est la maison médicale du coin, c'est l'hôpital, c'est le dentiste, ... Ils n'ont plus accès à ça, ils ont... la dépendance vous amène à abaisser votre seuil de normalité. » (PA7)

« Mais c'est un hôpital très bas-seuil hein, mais voilà on sait les problèmes que ça engendre et tout, et souvent en fait les équipes médicales dans les hôpitaux et tout ça, ben ils sont assez forts jugeant quand même sur les personnes, parce qu'ils ne comprennent pas l'ensemble, donc voilà ils jugent de ce qu'ils voient que la personne n'arrive pas à rester en chambre, elle est tout le temps dehors en train de consommer machin, donc ça porte des problèmes. Il y a des gens ils viennent beaucoup urgences et... » (PA3)

### 3.5. Faciliter la confiance

« Y'a un lien qui est créé beaucoup plus rapidement peut-être qu'avec les autres travailleurs, travailleuses. » (PAP1)

« Mais y'a parfois des barrières euh, les gens ont pas toujours confiance aux associations, aux structures, et ça, c'est un truc où les pair-aidants peuvent euh aussi aider, de, dans la confiance envers les structures. » (PAP1)

« Moi je sais que en tant que consommateur, quand j'parle à un consommateur par exemple de réduction des risques, d'aluminium, de méthadone, ben les consommateurs m'écoutent parfois plus moi que le

*médecin ou que le psychologue, juste parce que ils se disent « Lui, il le sait, il l'a utilisé, il l'a fait ». C'est juste ça quoi, c'est juste le côté pair qui est plus parlant. » (PAP1)*

*« Ben sur les usagers, je pense que il y a un espèce d'écho qui se fait, que au moins, qu'il y ait du crédit direct, en fait. Enfin moi ayant été de l'autre côté du miroir, quand t'as quelqu'un qui vient, qui est tout propre sur lui et qui te parle d'une théorie de concepts et tout le machin, t'es là tu... Tu as juste envie de lui dire ferme ta gueule, mange tes morts. Je sais pas de quoi tu parles en fait, si tu viens avec des mots déjà, je suis même pas sûr d'avoir compris la moitié de ce que tu m'as dit. » (PAP9)*

*« C'est que l'usager dans une structure va toujours, va très souvent, se diriger vers les pairs, en fait. » (PAP9)*

*« Mais en fait, ce lien de confiance, il sert surtout dans le conflit et dans le moment où... ouais, dans le conflit, dans le moment où t'es plus d'accord en fait quoi, dans le moment où tu veux aller pas dans leur sens et dans le moment où peut-être tu veux aller les emmener vers le soin. Ce qui ce qui est pas fréquent en RdR, enfin réduction des risques, aller vers le soin c'est en mode viens là maintenant on va aller à l'hôpital parce que la blessure que t'as là ça va mal virer, c'est là qu'ils vont faire ah si R le dit c'est que c'est la merde là, voilà donc par rapport à si ça avait été un autre travailleur, ils auraient fait ouais, ouais, ouais... Donc c'est là en fait que oui, en effet, on a un pouvoir bien plus grand que d'autres. » (PAP9)*

*« C'est le seul truc que tu puisses avoir, et c'est pour ça que souvent les pair-aidants sont bien meilleurs que les intervenants, c'est pas juste une histoire de savoir, enfin si c'est une histoire de savoir-être, en fait. [...] C'est que nous on travaille le lien et on le sait entre usagers, c'est le lien qui compte, c'est ça qui compte, c'est avoir confiance dans l'autre. Et comment tu fais la confiance dans l'autre, c'est l'appartenance à une communauté et on est des drogués, voilà quoi. » (PAP9)*

*« Bah je connais ton histoire mon gars, je la connais ton histoire, t'as pas à me la raconter, je sais ce que tu penses grosso merdo. Tu peux me faire confiance, je te lâcherai pas, voilà quoi. » (PA7)*

*« Allez, par exemple, ici on a un mot d'ordre qui a un peu disparu, mais quand je suis arrivé, c'était une gaufre par patient, et alors me reprocher d'en donner deux, et je dis « Mais tu te rends pas compte le prix d'une gaufre, le prix de la confiance et la relation pour une putain de gaufre à 50 cents ».*

*« Non, il n'y a pas de malaise parce que le reste de l'équipe est très ouverte, très gentille, très humaine, ça va jamais juger quoi que ce soit, rien du tout. Mais c'est pas la même chose, parce que pour eux quand tu l'as pas vécu, tu l'as pas vécu. Tu peux être gentil, tout ce que tu veux, si t'as pas vécu ce qu'ils ont vécu, tu vas pas comprendre... » (PA3)*

### 3.6. Décodage et interprétation

*« Et d'ailleurs, souvent les structures qui nous contactent au niveau de la pair-aidance, elles nous disent clairement, elles cherchent à avoir plus de lien avec les bénéficiaires, et la pair-aidance est quelque chose qui amène du lien plus rapidement. » (PAP1)*

*« T'as aussi des armes que les professionnels n'ont pas quoi. Parce que si tu l'as pas vécu toi-même, tu sais pas ce que tu ressens, tu sais pas... Donc voilà, nous on a un regard, une vision que les professionnels n'ont pas et n'auront jamais, même avec tous les diplômes que tu pourrais avoir. Tu peux avoir 10 doctorats si tu l'as pas vécu, tu peux pas comprendre réellement. Tu peux comprendre entre guillemets mais réellement l'avoir vécu ben ça change vraiment le regard sur les choses et on pense à des choses que les professionnels ne pensent pas. » (PA3)*

« Le porte-parole en fait des oubliés, des gens qu'on a mis de côté, voilà que ces gens qui n'ont plus de paroles, voilà ils n'ont plus de paroles, ils n'ont plus d'existence entre guillemets, leur existence c'est que prendre une dose de drogue pour se sentir un peu... » (PA3)

« Donc c'est vraiment un décryptage d'un style de vie, d'un verbal, d'un non-verbal et de codes. Donc c'est eux qui vont principalement t'aider à rentrer en contact avec des gens, avec les us et coutumes. Voilà. » (PAP9)

« Tu vois de par leurs paroles, ou même leur façon de rien dire, juste tu vois... même des fois les non-dits sont encore plus parlants que les paroles elles-mêmes. Et ça il y a que le pair-aidant qui va pouvoir comprendre ce genre de choses, tu vois si tu l'as pas vraiment vécu toi-même, tu sais pas ce qu'on peut ressentir à leur place, et quand tu sais ce que les autres ressentent, ben ça change tout en fait, tu vois. » (PA3)

### 3.7. Sortir du cadre, aller dans l'informel

« Ben grâce à mon accompagnement, ben il a pu arrêter de boire pendant... enfin c'est grâce à lui attention hein, mais vraiment ce qui a changé les choses, ce qui lui a apporté aussi beaucoup, c'est que ben je lui ai fait partager ma passion et grâce au W j'ai pu faire ça avec lui, j'ai pu aller à la pêche avec un de mes patients, donc ça c'est quand même extraordinaire. » (PA3)

« C'est vraiment une question de description de fonction, en fait. Il y a des pair-aidants euh, dans certains services, qui sont là mais qui ont pas vraiment de fonction précise, mais qui se baladent et qui écoutent, ben là y'a une plus grande part d'informel, mais ça c'est vraiment lié à, euh, à la description de fonction et au rôle que le pair-aidant, pair-aidant a dans la structure. » (PAP1)

« Bah moi je dis que tu peux tout mobiliser quand t'es pair-aidant, c'est l'avantage d'être pair-aidant, en fait. » (PAP9)

« Moi je trouve que c'est le travailleur de la zone grise, quoi. » (PAP9)

« Et c'est là que le pair-aidant intervient, c'est aussi le pair-aidant, il est pas juste là pour faire « Oui, je suis un pair et vous êtes trop gentil de me donner du travail, vous êtes trop bien de d'essayer de faire de moi une meilleure personne et de développer... », non, t'es aussi quelqu'un qui peut essayer de faire une meilleure organisation et un meilleur cadre et de développer tout ça et de permettre une discussion et une mise en relativité de nos cadres, de notre déontologie et de notre éthique, parce que parfois on est des gros connards violents avec les usagers. Et il y a des éducateurs qui le sont, il y a des intervenants qui le sont, il y a des cadres institutionnels qui le sont, et il faut les bousculer, et le pair-aidant est là pour les bousculer parce qu'il les a vécu, il a vécu toutes ces violences-là et il permet de bah déjà de pouvoir dire moi je les ai vécus et je les vis encore, et j'ai une solution qui permet de passer par-dessus, et je la mets en application ma solution et puis c'est tout. Et vous êtes censé me considérer comme un collègue et si vous me considérez comme un collègue, et ben faites-moi confiance et voilà. Et parfois oui, il faut faire confiance au pair-aidant, ils sont pas tous débiles, enfin il y en a des débiles, mais parfois la débilité est une bonne chose hein aussi. Et parfois il faut aussi la suivre et ça permet de changer les choses. » (PAP9)

« Euh, oui, y'a de l'informel, mais de nouveau, hein, il y a des pair-aidants qui ont des conversations informelles, mais aussi des infirmières ou des kinés ou autres qui ont aussi des discussions informelles avec les patients. » (PAP1)

« C'est ça le truc, il va peut-être falloir le brider par moment. » (PAP9)

« Le niveau violence verbale, même physique, là je pense que V vous l'a peut-être dit, mais j'ai du répondant là-dessus. Alors mon job de pair-aidant, en tout cas à la X me permet de faire des choses que les autres personnes ne peuvent pas se permettre. » (PA7)

« Moi je peux me permettre des choses que mes collègues ne peuvent pas se permettre » (PA7)

« J'ai déjà croisé un de mes jeunes collègues qui disait « Toi PA t'en as rien à foutre des règles, tu fais à ta manière, mais le résultat il est là ». Voilà c'est ça quoi, le formel, l'informel, je sais pas ce que c'est. Moi le principal c'est de prendre le besoin de la personne et d'y répondre avec des gants ou sans des gants, c'est qu'à la fin de la journée le gars il soit content, il ait eu sa petite plus-value à lui sur la journée. » (PA7)

« On n'a pas cette distanciation que les médecins par exemple mettent, sinon ils pourraient plus faire avec tous les patients, les patients qui perdent et tout ça ben, si tu mets pas cette distance, ben t'arriverais pas à faire ça longtemps quoi. Donc c'est grâce à ça qu'ils arrivent, ils se détachent un petit peu, mais le pair-aidant il peut pas... Il peut pas, il le vit dans ses trips, dans sa chair, il ressent tout ce que la personne ressent, il le ressent aussi. » (PA3)

### 3.8. Figure d'espoir

« Oh ben je sais que moi des bénéficiaires, quand ils commencent à comprendre mon parcours, ils me disent « Oh t'as t'as, t'as fait tout ça comme moi, mais maintenant t'es là, t'as une fille, une maison, t'as un travail, donc il y a moyen de s'en sortir », donc ça apporte beaucoup d'espoir. » (PAP1)

« Et quand des bénéficiaires viennent me dire « Ah tiens, Pierre, comment t'as fait à ce moment-là? », ben je leur raconte, je leur explique, et je leur dis « Moi j'te raconte ce que moi j'ai fait, mais ça sera peut-être pas ce que toi tu vas faire, mais au moins t'as une idée », donc ça le, parce que c'est un piège pour les pair-aidants d'être un exemple, de dire « Ouais moi j'ai fait comme ça, fais aussi comme ça », ça c'est... C'est un piège. » (PAP1)

« Quand je sens qu'il peut y avoir le déclic, je leur dis aussi « Mais tu pourrais aussi devenir, tu serais un bon pair-aidant » (PA7)

« Qu'est-ce qu'un dépendant a envie d'entendre ? « Oui mais mon gars, tu devrais faire comme ci, tu devrais faire comme ça »... Bon, le gars, il a juste envie d'entendre « Je te comprends, j'entends » » (PA7)

« Je veux dire, la rédemption a toujours existé, le parcours rédemptoire a toujours existé, le taulard qui s'en est sorti, qui est devenu peintre, on l'a toujours mis en avant. Le taulard ou l'escroc euh, bah les meilleurs systèmes d'alarme sont inventés par des anciens escrocs. Les meilleurs surveillants de magasins sont d'anciens voleurs. » (PA7)

« Quand je vois par exemple qui sont dans des difficultés à parler de telle ou telle consommation qu'ils ont dans leur vie tout ça, ben directement moi je leur explique ben moi voilà, moi j'étais à l'injection tout ça vraiment j'ai fait de la prison, j'étais à la rue et tout... Et puis quand tu expliques ça, puis tu expliques voilà moi je suis pair-aidant machin, je leur explique un peu tout le truc ben c'est comme si en fait tu leur enlevais un poids du cœur quoi, et il se dit putain quoi il y a moyen de s'en sortir. » (PA3)

« Un espoir, mais l'espoir, c'est la petite graine qui peut après faire un arbre gigantesque. Mais s'il n'y a pas cette petite graine, petite motivation, le sentiment qu'on peut s'en sortir malgré ses œillères, ben il suffit d'avoir ce petit déclic, de se dire non je peux y arriver, il y a moyen d'y arriver. » (PA3)

« ... Tu vois, c'est comme ça, mais c'est des choses, c'est des détails, quand tu leur expliques que t'as été plus loin qu'eux, t'as été pire entre guillemets, pire dans la toxicomanie et tout ça, ça, que t'as été pire

*et que t'as réussi à t'en sortir, ils se disent putain ben moi je fume alors il y a vraiment moyen. Tu vois ça c'est un moteur, ouais voilà c'est ça. » (PA3)*

### 3.9. Difficultés liées à la relation entre pair-aidant et usagers

*« Ben, de nouveau, c'est ce qui complique les relations d'aide, c'est toujours le côté humain, quelque chose qui fonctionne pas entre deux individus, mais ça j'crois que c'est pas lié à la profession, c'est lié à un critère humain. » (PAP1)*

*« La pair-aidance, ça ne veut pas dire qu'on est dans une relation de copains, c'est, c'est un accompagnement euh, c'est une personne qui est là, qui, un consultant peut-être un peu euh... mais ça ne veut pas dire qu'on est forcément copain, quoi, tu vois. » (PAP1)*

*« Par contre ce qui peut arriver parfois, c'est dans des secteurs où le pair-aidant est un ancien euh, partenaire de consommation ou quoi, ça, ça peut être un frein... » (PAP1)*

*« Quand on travaille avec un savoir académique, c'est plutôt la tête, euh, la mémoire, l'intelligence et c'est aussi fatigant, mais c'est une autre forme de fatigue. Y'a peut-être, y'a peut-être un risque, pardon, d'avoir une fatigue émotionnelle un peu plus forte en étant pair-aidant, du fait de travailler avec soi, finalement. » (PAP1)*

*« Et puis ben ma santé mentale commençait à en prendre un petit coup, ce qui est un peu normal parce que j'étais en pleine crise des opioïdes, donc à force d'avoir des overdoses et avoir face à enfin...[...] d'être face à la mort toutes les semaines, y a un moment où tu fais c'est bon, je rigole un peu trop, il est temps de se retirer de ce genre de truc-là, mais je voulais rester dans la réduction des risques » (PAP9)*

*« J'ai pas d'expérience là-dedans, j'ai jamais pris d'antipsychotiques de traitement pour lutter contre une maladie mentale. Donc là c'est vrai que j'ai parfois été pris au dépourvu parce que je connaissais pas, parce que la rationalité irrationnelle du toxico, je la connais. Mais la rationalité irrationnelle du psychiatrique, je ne la connaissais pas, donc j'ai dû m'y adapter en fait. » (PA7)*

*« Surtout que moi il y a le côté émotion aussi et le côté, comment on dit... charge mentale, que moi est bien plus forte, comme je t'ai dit...[...] J'ai pas cette distanciation, donc moi je vis les choses vraiment comme... » (PA3)*

*« On essaye d'ouvrir des portes, et c'est à eux de prendre cette porte et de construire les choses. Mais après en fait, on se rend compte que beaucoup ont toujours ces œillères, et même que je sois là et tout que j'incarne espoir et tout, ben ça travaille là-haut mais là ça fait trois ans et demi que je travaille, et réellement j'ai encore rencontré personne qui était vraiment dans une phase de rétablissement comme moi en fait. » (PA3)*

*« Ben, si j'devais donner un conseil à euh, à ça, que ça soit aux pair-aidants ou aux autres travailleurs, c'est qu'à un moment il faut réaliser que tout le monde va pas s'en sortir, que les gens ne s'en sortent pas à un moment décidé mais quand c'est le bon moment pour eux. Euh, et surtout, le plus important, d'être, d'être tout à fait à l'écoute de la personne, sans vouloir lui imposer quelque chose et, et euh, aussi de se dire que, parfois, c'est même assez fréquent, des personnes ont besoin malheureusement de chuter pour pouvoir se relever, et que donc il faut accepter ça, la rechute fait partie du rétablissement...» (PAP1)*

*« Parce que tu sais réellement ce qu'ils ressentent, donc c'est vraiment, c'est assez difficile de pas vivre, quand il y en a un qui va mal tu le vis... Moi des fois je me sens mal quand il y a un je sais qui va pas bien, qu'il a rechuté qu'il est pas bien il y a quand même une partie de moi qui souffre en même temps. » (PA3)*

« C'est peut-être ça le problème et qui va peut-être avoir plus tendance à finir en burn-out. [...] Ouais je pense parce qu'il va peut-être avoir un côté plus engagé. Tu vois, il y a un niveau de l'engagement tu vois... » (PAP9)

« Ouais, mais ça les usagers ils le voient et ils les envoient chier, parce que les usagers ils ont pas besoin de sauveurs. » (PAP9)

« Ça me renvoie, voilà aussi à des choses du passé et tout ça. Ça fait ouais ouais, ça fait miroir en fait... On vit réellement les choses comme si on les revivait nous-mêmes. Parce qu'on sait ce qu'ils ressentent. » (PA3)

« Mais ça c'est la communication hein, et le fait d'être en équipe. Si on serait tout seul à devoir gérer ça, ce serait ingérable. Mais là le fait que ben dès qu'il y a un petit questionnement, un petit doute, un petit truc, ben qu'on puisse en parler en équipe et qu'il y a justement plusieurs points de vue, parce que il y a autant de personnes que de personnalités et de visions de la vie, de vision des choses, de machin et des trucs. Et donc vraiment être tout seul, à devoir gérer ça, c'est compliqué. » (PA3)

« Ben voilà, mais sauf que nous on a une autre sensibilité, parce que nous réellement, c'est comme si on replongeait dans notre souffrance à nous. » (PA3)

#### **4. Politiques, limites et recommandations**

##### **4.1. Privilégier les politiques de réduction des risques**

« La pair-aidance bien sûr, elle aide beaucoup à ça, la réduction des risques parce qu'il y a de plus en plus de structures qui travaillent dans la réduction des risques et cèdent à cette compréhension. » (PAP1)

« Ben il faut rester dans cette réduction des risques parce que le problème c'est que certains pair-aidants, y'en a pas beaucoup, mais y'en a qui prônent l'abstinence, notamment les personnes qui viennent des narcotics anonymes, ce genre de choses et ça c'est parfois dangereux, tu vois, parce que ça, on oblige les gens à décrocher alors que c'est pas le bon moment, c'est pas... Et ça fonctionne moins bien au niveau de la communication, c'est souvent des trucs assez violents. » (PAP1)

« Et puis, de nouveau hein, tout le monde ne s'en sort pas, chacun doit avoir son rythme et donc c'est pour ça que la réduction des risques, c'est capital, parce que euh, la réduction des risques distribue des seringues, des pipes, des pipes à crack ou autres, sert à tenir un lien. La personne elle vient chercher son matériel, elle a pas envie de se soigner, c'est pas grave, elle vient, elle est là au contact. Le jour où elle aura envie de se soigner, et ben on sera là. Et donc, cette réduction des risques, c'est vraiment un lien. » (PAP1)

« Enfin, la réduction des risques est développée grâce aux usagers de drogues. » (PAP9)

« Il faudrait des formations continues et renforcer la prévention du burn-out dans les stratégies de réduction des risques et d'accompagnement (PAP9).

« La réduction des risques, il faut insister dessus à fond, à fond, à fond, parce que justement on se rend pas compte que on est, on sait seulement aller... C'est ce que j'expliquais au début, notre normalité n'est tellement plus normale, mais moi ça me paraissait normal de filtrer ma came avec des mégots usagés trouvés en rue, ça me paraissait normal. » (PA7)

« Dans la réduction des risques, maintenant, encore une fois le fait d'avoir vécu les choses, d'avoir été infecté par l'hépatite C dans mon cas, ben tout ça, d'avoir eu le traitement ben justement je suis assez



*légitime pour pouvoir justement parler des risques et de la réduction des risques quoi, quand tu l'as vécu toi-même. » (PA3)*

#### 4.2. Reconnaissance de la pair-aidance

*« Si y'avait un statut, ça renforcerait ; maintenant, c'est des choses qui vont prendre du temps, clairement, parce que est-ce que euh, est-ce que l'administration va créer un statut pour une quarantaine de pair-aidant rémunérés ? Ben pour le moment, c'est, c'est, j'ai pas l'impression que ça va se faire tout de suite mais d'ici 2, 3 ou 4 ans, quand il y aura encore plus de pair-aidants rémunérés sous contrat, euh, là, oui, il y aura, à mon avis, fin en tout cas je pense, j'espère, des des des personnes qui vont bouger pour créer ce statut. » (PAP1)*

*« Donc c'est vraiment euh, selon les institutions mais les freins, c'est vraiment le, l'argent, pour professionnaliser la pair-aidance, les subsides, et encore des préjugés, mais ils diminuent vraiment, les choses évoluent très bien, quoi. » (PAP1)*

*« Donc pair-aidance c'est toujours... y a des problèmes de terminologie avec les termes pour les autorités, voilà. » (PAP9)*

*« D'être encore mieux reconnu... [...] Ouais voilà c'est ça, niveau deuxième ligne, troisième ligne parce que... Ouais, c'est entre guillemets professionnalisé, mais bon il y a encore pas mal d'efforts à faire, il y a beaucoup encore de stigmatisation côté voilà médical, même encore des médecins et tout. » (PA3)*

*« Parfois certains pair-aidants, pair-aidantes ont du mal à se sentir légitime. Mais, c'est souvent des pair-aidants qui sont en début de parcours, en début de contrat, donc c'est peut-être aussi quelque chose d'un peu normal au même titre qu'une infirmière qui débarque dans une équipe, ou avec son manque d'expérience, ben voilà... » (PAP1)*

*« Faut vraiment que ce soit une valeur ajoutée reconnue, quoi, donc que ce soit un éducateur ++. » (PA7)*

#### 4.3. Sensibilisation à la pair-aidance et prévention

*« Moi j'aime bien leur expliquer que, euh, grâce à la réduction des risques, comme le ferait une infirmière ou autre métier, grâce à la réduction des risques on diminue fortement les chances de maladie. Et ma présence, mon témoignage, j'en ai le cas et donc j'aime bien en parler avec les bénéficiaires, euh, c'est c'est débile hein mais tu vois par exemple moi quand j'consommait de l'héroïne en fumette, à chaque, après chaque fumette quasiment j'allais me brosser les dents, tu vois, ça, c'est un acte de réduction des risques qui paraît bête mais quand j'partage ça avec les autres bénéficiaires ils m'disent « Ah ouais, c'est, c'est vrai que ça compte ». Et puis surtout euh, vouloir s'en sortir, sans faire de réduction de risques, ça entraîne que oui à un moment tu pourras peut-être arrêter de te droguer mais tu risques d'avoir un tas de problèmes de santé donc euh... » (PAP1)*

*« D'où l'importance de la réduction des risques, et puis, ce qu'on peut expliquer, ce qu'on peut expliquer à des personnes lambdas qui connaissent pas ce milieu, c'est que quand une personne chope par exemple une bactérie et se chope un furoncle, et ben elle doit aller faire du soin, ses soins coutent à la mutuelle, ses soins coutent très chers, coutent beaucoup plus chers que d'avoir un petit morceau de carton propre. [...] Donc ça, ça explique aux gens et c'est aussi le rôle des pair-aidants hein, ça, ça c'est plutôt dans la sensibilisation. » (PAP1)*

*« Il y a un truc qui est extrêmement simple, y'a quelques mois là on a été dans un autre quartier parler de cette salle, y'a un truc qui est extrêmement simple c'est de dire aux gens « Sur 1 mois de temps, si y'a eu 6000 consommations à l'intérieur de la salle, ben ces 6000 consommations elles ont pas eu lieu dans la rue ». Quand on leur explique les choses hyper simplement comme ça, les gens comprennent.*

*La police, elle, autour des salles de consommation, elle encourage les personnes « Ben va à la salle, machin », et ça ça fait petit à petit. » (PAP1)*

*« Donc c'est un peu le problème de la drogue et des discours de la prévention, c'est que tout le monde te dit « La drogue c'est mal, la drogue c'est mal », puis quand t'essayes, tu le fais, c'est vachement chouette. » (PAP9)*

#### 4.4. Des politiques établies par les pair-aidants pour les usagers

*« Enfin, la réduction des risques est développée grâce aux usagers de drogues. » (PAP9)*

*« Non non, parce que c'est des c'est des pairs qui ont développé cette politique de santé. Enfin, il faut quand même se rendre compte que la réduction des risques est une politique de santé qui a été développée par les usagers de drogues, tout simplement. Ca c'est des usagers, enfin c'est la seule politique de santé à l'heure actuelle qui a été développée par le public concerné, la seule et unique. » (PAP9)*

*« Non dans les textes, non, mais parce que dans les textes, parce qu'à l'époque, quand on l'a fait, on n'a pas dit qu'on était des usagers de drogue, sinon on n'avait pas d'argent et on disait c'est des usagers de drogue, ils sont pas crédibles, mais dans les faits c'est ça en fait, si tu prends enfin j'ai... enfin voilà, c'est mais... Pour beaucoup, ça s'est fait comme ça. Et qu'on a et qu'on a eu après le soutien de certains médecins, voilà, mais pour beaucoup, énormément des personnes qui ont développé la réduction des risques étaient des usagers de drogues et le sont toujours. Je vais pas te donner de nom parce que voilà, mais ça ils le sont et il y en a encore beaucoup qui s'y cachent. » (PAP9)*

*« En fait, en réduction des risques, on est occupé à développer nos propres savoirs, nos propres trucs depuis un sacré bout de temps, donc euh... Moi je trouve pour légitimer, les pair-aidants sont déjà assez légitimes eux-mêmes, mais on a déjà tu sais, ça fait 30 ans que ça existe, si maintenant ça arrive à la mode, c'est parce qu'on s'est déjà légitimé nous-mêmes. » (PAP9)*

*« Aucun système à l'heure actuelle, aucune clinique, aucun hôpital n'est réellement bien fait pour ça, donc voilà. Et il faut le revoir de A à Z et il faut pas le revoir avec les médecins voilà, ni avec les psychiatres, il faut le revoir avec des usagers et il faut le revoir de fond en comble, entièrement. [...] Voilà ce que moi je dirais. Et les pairs à la limite, faudrait plus voir ça avec des communautés thérapeutiques et avec des pair-aidants. Enfin, avec des pairs réellement et avec des gens qui s'en sont remis sans être passés par le système thérapeutique. » (PAP9)*

#### 4.5. Manque de moyens

*« Et faut savoir que ces organisations, la plupart c'est des organisations de RdR dont le mandat c'est de distribuer du matériel mais que le pouvoir subsidiant ne leur donne pas d'argent pour acheter du matériel et en distribuer, c'est... C'est un peu contradictoire hein... [...] donc faites votre boulot mais on ne vous donne pas d'argent pour faire votre boulot. Donc voilà, c'est le surréalisme belge, mais c'est comme ça, c'est pas grave, on fait avec et c'est nous qui touchons cet argent-là. » (PAP9)*

*« Et faut savoir que ces organisations, la plupart c'est des organisations de RdR dont le mandat c'est de distribuer du matériel mais que le pouvoir subsidiant ne leur donne pas d'argent pour acheter du matériel et en distribuer, c'est... C'est un peu contradictoire hein... [...] donc faites votre boulot mais on ne vous donne pas d'argent pour faire votre boulot. Donc voilà, c'est le surréalisme belge, mais c'est comme ça, c'est pas grave, on fait avec et c'est nous qui touchons cet argent-là. » (PAP9)*

« Voilà, c'est un budget. Mais alors oui, c'est vicieux, est-ce qu'on aide vraiment les gens ? Mais oui, au bout du compte, tu aides vraiment les gens. Parce que OK, les gars ils vont peut-être continuer à se défoncer, mais gérer 7 hépatites C et 3 sidas, c'est aussi un coût pour la société hein. » (PA7)

« Il y a énormément de structures qui sont OK avec la pair-aidance, qui veulent s'engager, mais y'a pas les subsides, c'est tout... » (PAP1)

« Le manque de reconnaissance niveau politique et le manque ben d'argent pour pouvoir faire des choix de projets et tout. » (PA3)

#### 4.6. Peur d'un effet de mode de la pair-aidance

« Et en ce moment, il faut quand même avouer, y a toute une mode sur le fait de on va engager des pair-aidants, mais un pair aidant, c'est quand même quelqu'un qui arrive avec un vécu. Ce vécu est une arme à double tranchant, qui peut être une très bonne chose, tant pour l'organisation que pour les usagers, mais qui peut être aussi un frein pour le travailleur à certains moments, et il faut pouvoir l'accepter. » (PAP9)

« Parce que j'ai l'impression que la pair-aidance est occupée à s'institutionnaliser d'une mauvaise manière, quand je vois ce qu'il faut en santé mentale et que on va, et que ça risque de perdre son identité, voilà. [...] PAP : Ouais et que ça se fasse pas récupérer par ce que les médecins veulent en faire et que ça se perde pas, et que le l'expérientiel finisse pas par être perdu et récupéré par des institutions. Voilà, et que je vois déjà parfois des pair-aidants qui sont perdus en fait, qui sont perdus ventre euh, parce qu'ils pensaient que c'était et qu'une fois qu'ils sortent de l'école, ils sont totalement perdus parce que c'est plus l'expérientiel qu'on leur demande, mais c'est de suivre les guidelines de leurs études et que c'est une perte de ces savoirs, une vraie perte de ces savoirs. Et que finalement, qu'est-ce que c'est la participation des publics concernés, si ce n'est juste suivre ce que veulent les savoirs académiques en fait, la hiérarchie du savoir académique. » (PAP9)

« Voilà mais je pense que généralement les gens trouvent que c'est du bon sens, effectivement. Mais si on reprend le système dans la pair-aidance, alcoolique anonyme, c'est la pair-aidance, narcotics anonymes, c'est de la pair-aidance, y a pas de professionnels dans ces mouvements-là. Ce ne sont que des gens qui sont passés par là et qui ont trouvé un nouveau style de vie. » (PA7)

« Puis aussi dire « Et moi j'ai fait avancer la pair-aidance ». Oui, mais t'as fait reculer l'éducateur, t'as fait reculer l'assistant social. Donc moi je vais pas prêcher pour ma chapelle plus qu'il ne le faut, quoi. Si c'est mettre en avant 5 pair-aidants et non et zigouiller 10 éducateurs, c'est pas la bonne voie, hein. » (PA7)

« Parce que c'est dans l'air du temps. Parce que... Parce que, parce que c'est consensuel, parce que ça fait frémir la bourgeoisie, excusez-moi. Mais voilà, voilà, je suis pas persuadé qu'ils y croient vraiment. » (PA7)

#### 4.7. Volet sécuritaire : politiques répressives empêchent la pair-aidance

« L'enjeu prioritaire, ce serait déjà de décriminaliser ou dépenaliser l'usage de drogue » (PAP9)

« Et après si maintenant tu vas vraiment rechercher l'histoire de la criminalisation de la drogue, c'est pas pour des faits scientifiques hein, c'est pas pour des faits de santé publique, c'est pour des faits de criminalisation de population. C'est les premières formes d'interdiction de la drogue, c'est les guerre à l'opium » (PAP9)

#### 4.8. Pistes d'avenir

« Là aujourd'hui, dans le schéma d'aujourd'hui euh, dans nos relations avec les politiques, c'est même carrément eux qui sont vraiment preneurs, qui mettent en avant. Au fédéral, il y a énormément de notes où ils conseillent la pair-aidance, voire ils l'obligent. » (PAP1)

« Donc y'a encore des freins institutionnels, mais au niveau politique ils sont clairement ouverts, vraiment. » (PAP1)

« Des subsides alloués à la pair-aidance dans la réduction des risques, simplement » (PAP1)

« Il y a clairement, y'a clairement une évolution et euh, ça va se faire, c'est juste une question de temps. C'est je le vois de manière très positif, positive, d'ici peut-être 4 ou 5 ans, la pair-aidance sera une pratique comme les autres, simplement. » (PAP1)

« C'est 90% de la population active se drogue, en prenant les drogues légales et illégales hein donc cigarettes, médicaments, alcool, et on rajoute après toutes les drogues illégales. Enfin voilà, ce n'est pas un comportement anormal de se droguer pour un être vivant. Enfin, même quand on prend les animaux... » (PAP9)

« Donc ouais bah si déjà au niveau des politiques publiques y avait ça en fait c'est pas grand-chose hein, c'est juste considérer les usagers de drogue comme des personnes normales et leur donner les mêmes moyens et pour un pair-aidant, juste le considérer comme un travailleur comme les autres et puis voilà. » (PAP9)

« On est dans un système de plus en plus libéral. Il faut que le... que la place de pair-aidant soit quantifiable. Il faut qu'on ait des petits rapports chaque année, il a fait tel boulot et ça nous a rapporté combien. Mais comme je disais, le boulot de pair-aidant n'est pas quantifiable, ce serait difficile. C'est pour ça que je dis, un éducateur doit, il doit vraiment être bilingue, ça doit être un, un pair-aidant ça va être un éducateur ++. Le boulot que de pair-aidant n'apporte aucune spécificité réelle, enfin oui, c'est mieux, c'est plus consensuel pour les gens, etcetera, mais c'est pas quantifiable ce qu'on apporte. Donc pour les gens qui sont en train de régler les budgets, etcetera, c'est très compliqué de nous mettre. Euh.. oui, alors ça facilite les rapports sociaux, etcetera, mais eux, ils en ont rien à foutre de ça. » (PA7)

« Qu'elle ait d'un commun accord sur l'avancement général du psychosocial, c'est-à-dire qu'on ne met pas qu'en avant la pair-aidance, mais continue à investir sur tous les champs... sur le champ, assistance sociale, psychologue, etcetera. » (PA7)

« Bah moi je vois ben c'est que d'ici une dizaine d'années, j'ai l'impression ben qu'il y aura un minimum à chaque fois un pair-aidant à chaque institution, c'est le but et même pouvoir... » (PA3)